





res, munitions, canons et aéroplanes. Tout est merveilleux, surabondant.

Les Anglais, particulièrement les chefs, sont peu communicatifs, mais ils sont frais, dispos et de bonne humeur.

### Les munitions allemandes se font rares

Paris, 11 Septembre. Un soldat d'infanterie blessé ayant fait deux prisonniers au cours des dernières actions sur la Marne, rapporte que l'un d'eux lui avait dit, depuis près d'une heure, ni lui ni son compagnon n'avaient pu tirer un coup de fusil, faute de cartouches.

Quand les deux fantassins allemands ont été pris, ils étaient couchés à plat ventre depuis trois-quarts d'heure au moins, dans un champ qui avait été littéralement labouré par les obus.

Le prisonnier dit encore que depuis hier, tous les pelons les plus sévères, l'ordre a été donné de s'emparer immédiatement des munitions des camarades tombant blessés ou tués à côté d'eux.

### L'Action Russe

#### La marche en Galicie inquiète la population de Vienne

Rome, 11 Septembre. On mande de Goritz au Giornale d'Italia que, malgré la vigilance de la Censure, la vérité sur les événements militaires en Galicie commence à être connue de la population viennoise.

Le mot de paix ne soulève plus l'indignation, comme dans les premiers jours, et la population commence à admettre une telle solution.

D'ailleurs, ajoute le Giornale, la voix des blessés parle haut, et de plus, le grand nombre des prisonniers faits par la Russie est un indice inquiétant des dispositions des troupes.

#### L'Allemagne concentre des troupes en Prusse orientale

Pétrograde, 11 Septembre. Les troupes allemandes transportées de l'Ouest se sont concentrées sur la rivière Alle, d'où elles ont commencé un mouvement vers l'Est par grandes colonnes qui marchent à travers les lacs de la Masurie.

#### Les Autrichiens ont évacué la Pologne russe

Londres, 11 Septembre. L'Evening Standard dit : « Nous doutons, depuis le commencement de la guerre, que l'Allemagne ait jamais connu la véritable situation. Le choc en sera d'autant plus grand quand la vérité se fera jour dans ce pays. Quelqu'un devra alors payer pour cela. »

### En Belgique

#### Le roi des Belges décore un boy-scout

Anvers, 11 Septembre. Albert Ier vient de décorer un boy-scout pour récompenser son extraordinaire vaillance. Quand l'armée de son roi entra dans le camp retranché d'Anvers, il le suivit et s'offrit alors pour porter à Bruxelles les dépêches officielles.

#### 3.000 Allemands tués

Anvers, 11 Septembre. Trente-cinq cyclistes allemands ont été tués par une patrouille à Londerzeel. A Capelle-au-Bols, après l'engagement de vendredi, les Allemands ont été surpris et tués par les soldats belges.

### La Guerre aérienne

#### Un avion autrichien jette une bombe sur Antivari

Londres, 11 Septembre. Une dépêche de Rome, au Daily Mail, annonce qu'un aéroplane autrichien aurait jeté une bombe sur Antivari. Les dégâts sont peu importants.

#### Capture d'un biplan allemand

Anvers, 11 Septembre. Un biplan allemand fut aperçu dans les environs de Sotteghem, à une panne à Strypen. Il a dû atterrir.

### Les Pays neutres

#### La Hollande et la résistance d'Anvers

Bordeaux, 11 Septembre. L'Echo de Paris, parlant d'un article du général Kelm, dans le Tag, lequel affirme qu'Anvers tombera dans les mains des Allemands dès que des coups décisifs auront été portés au sud de la Belgique et au nord de la France, dit qu'il trouve actuelle les Allemands ont bien d'autres préoccupations que celle d'attaquer Anvers.

quel l'Allemagne voudrait la ravaler. L'héroïque passé de la Hollande et ses intérêts si étroitement liés à ceux de l'Angleterre et de la France sur le continent comme en Extrême-Orient, commandent d'avoir confiance dans ses succès.

### L'opinion aux Etats-Unis

New-York, 11 Septembre. La Tribune de New-York dit qu'aux yeux des Américains, ce qui est surtout à reprocher à l'Allemagne c'est qu'elle combat tout ce que les Etats-Unis soutiennent.

### Le Kaiser et le Chancelier

Guillaume II lui reproche sa politique d'isolement

### MM. de Bethmann-Holweg et von Jagow offrent leur démission

#### Rome, 11 Septembre.

Selon une dépêche reçue par le « Messaggero », de sérieux dissentiments se sont élevés entre le kaiser et le chancelier de Bethmann-Holweg et von Jagow.

#### L'empereur aurait vivement reproché aux deux ministres leur politique qui dressent contre l'Allemagne toutes les nations coalisées.

On dit que les ministres auraient offert leur démission.

### En Allemagne

#### Le prince Joachim de Prusse blessé par un éclat de shrapnell

Rome, 11 Septembre. Une dépêche de Berlin, du 10 septembre, à 5 heures 15, annonce que le prince Joachim de Prusse a été blessé, hier, par un éclat de shrapnell.

Le projectile a traversé la cuisse droite, sans toucher l'os. Le prince était sur le champ de bataille, en qualité d'officier d'ordonnance. Il a été conduit à l'hôpital militaire de la garnison la plus voisine.

#### Un député socialiste tué à Lunéville

Amsterdam, 11 Septembre. Le « Vorwaerts » annonce que le docteur Ludwig Frank, représentant de Mannheim au Reichstag, et l'un des chefs du parti socialiste, a été tué le 3 août, près de Lunéville.

#### Un officier supérieur allemand dit que jours perdus sont terribles

Londres, 11 Septembre. Le « Morning Post » a reçu communication, par voie hollandaise, du contenu d'une lettre écrite par un officier supérieur allemand, dans laquelle il est dit : « La guerre ne progresse pas tout à fait comme nous le pensions. La résistance des forces alliées est extraordinaire, et nous commençons à nous sentir nerveux en prévision des résultats. »

#### Les pertes sont terribles. Si terribles, que l'empereur a intérêt de les dévoiler.

Nos généraux ont été, sans nécessité, prodigues de nos hommes, qui ont été fichés par milliers.

### La bravoure des nôtres

#### Comment un soldat, avec une mitrailleuse allemande, faucha un peloton de niilans.

Paris, 11 Septembre. Un de nos confrères raconte que ces jours derniers, un paysan était amené devant le général comme suspect. Ce paysan n'était autre qu'un soldat qui avait quité ses effets militaires pour réaliser un projet qu'il voulait tenir caché.

#### Sur mer

#### Le transport « Oceanic » s'est perdu sur la côte écossaise

Londres, 11 Septembre. Un avis de l'Amirauté annonce que le transport armé Oceanic a fait naufrage, hier, près de la côte septentrionale de l'Ecosse.

#### Les services maritimes anglais

Londres, 11 Septembre. La Compagnie South Eastern and Chatham annonce qu'il est devenu nécessaire de suspendre immédiatement son service de vapeurs entre Folkestone et Boulogne.

#### Un charbonnier allemand capturé dans l'Atlantique

Londres, 11 Septembre. L'Amirauté annonce que le croiseur Vindictus a capturé, dans l'Atlantique, un charbonnier allemand ayant une cargaison de 5.000 tonnes.

### Les procédés allemands

#### Leurs mensonges et les traitements qu'ils font subir à nos blessés.

Paris, 11 Septembre. Des officiers attachés au service sanitaire de l'armée française ont été envoyés à Porrentruy après avoir séjourné dans les environs de Strasbourg pendant onze jours. L'un d'eux, médecin-major, déclara qu'il y a quelques jours, aux environs de Simebourg, tandis que ses pauvres blessés étaient couchés sur un peu de paille dans la cour d'un hôpital, sous une pluie battante, un lieutenant allemand lui avait donné sa parole d'honneur que Belfort était pris avec 60.000

prisonniers, et que toute une armée avait été mise en déroute ; que M. Poincaré était assassiné et que la révolution avait éclaté à Paris.

Il déclara également qu'après que certains Allemands ont été très bien reçus, ils dirent travailler le revolver sous le nez, avec, comme nourriture, 100 grammes de pain noir et de la eau.

### « Réveillez-vous les Boches tout le monde descend !... »

Paris, 11 Septembre. Avant-hier, un détachement français venait d'occuper un village sur la ligne évacuée la veille par les Allemands.

L'entrée du village, les soldats furent arrêtés par une femme, qui, désignant une grande doigt leur dit : « Faites pas de bruit, ils dorment. Vous allez les prendre comme des poules au petit matin. »

Un soldat s'approcha et vit, par une fente, trente prussiens qui ronflaient sur la paille. Nos troupiers, amusés, se mirent à crier : « Oh ! les « boches », vous êtes arrivés, tout le monde descend ! ». Mais rien n'y fit.

Il fallut les secouer, les dresser de force. Leur réveil prit presque une demi-heure. L'un d'eux, parlant français, expliqua qu'ils n'avaient pas dormi depuis trois jours. Le soir du dernier combat, ils entrèrent dans la grange et tombèrent, évanchés par la fatigue, ne pensant ni à manger, ni à se changer, ne tenant plus debout. Ils voulaient dormir.

### Dans les Balkans

#### Le prince héritier de Turquie aurait tué Enver pacha

Rome, 11 Septembre. On mande d'Athènes à la « Vita » qu'une vive discussion aurait éclaté au ministère de la guerre de Turquie entre le prince héritier et Enver pacha, au sujet de la politique de la Turquie. Enver pacha, surexcité, aurait tiré deux coups de revolver sur le prince, qui, légèrement blessé, aurait riposté et atteint Enver pacha à la jambe.

Suivant une autre version, qui n'est pas confirmée jusqu'à présent, Enver pacha aurait succombé à ses blessures.

#### Le parti de la paix prédomine en Turquie

Londres, 11 Septembre. Un télégramme de Constantinople dit que, sur la foi des assurances répétées du gouvernement, l'espoir domine que la Turquie continuera à observer la neutralité, ce qui signifierait que le parti de la paix a obtenu la prédominance dans le cabinet, en dépit des efforts en sens contraire de la diplomatie allemande.

Talât bey est revenu à Constantinople, et il a été nommé, pour les négociations, par le ministre ottoman à Bucarest.

#### Roumains, Bulgares et Grecs sont unis contre la Turquie

Rome, 11 Septembre. Le « Corriere d'Italia » publie une dépêche de Bucarest annonçant qu'une entente a été conclue entre la Roumanie, la Bulgarie et la Grèce pour faire face à une action militaire éventuelle de la Turquie en faveur de l'Allemagne.

#### L'offensive des Monténégrins se poursuit facilement

Nich, 11 Septembre. Le général Ed Szepe Stepanovitch a été promu voyvod, comme fut promu le général Poutnik après la guerre balkanique au grade de lieutenant général.

#### Le régime des capitulations en Turquie

Pétrograde, 11 Septembre. L'agence télégraphique de Pétrograde est autorisée à déclarer que les puissances de la Triple Entente avant pris connaissance d'une note de la Sublime Porte, qui rapporte simultanément le régime des capitulations et le décret du sultan, instituant la Dette publique ottomane, ont engagé un échange d'avis conformément au principe de la communauté de vues et aux résolutions établies par elles.

#### En Extrême-Orient

#### Les pluies retardent la marche des Japonais

Pétrograde, 11 Septembre. On mande de Tchéhou que dans le voisinage de Tsing-Tao les Japonais ont fait sauter de nombreuses fougasses.

### En France

#### MM. Briand et Sembat à Paris

Paris, 11 Septembre. MM. Aristide Briand, garde des Sceaux, vice-président du Conseil, et Marcel Sembat, ministre des Travaux publics, envoyés par le gouvernement en mission dans divers départements et à Paris, sont arrivés hier en automobile.

Il s'agit d'une entrevue avec le général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, et les préfets de la Seine et de police. MM. Briand et Sembat venaient se rendre compte du fonctionnement des services des secours et des allocations que le gouvernement avait pris le soin de régler avant son départ.

Les deux ministres ont visité, dans la matinée, plusieurs mairies des quartiers les plus peuplés de Paris, et ils ont constaté que les mesures les plus satisfaisantes avaient été prises.

#### Le cas du général Percin

Paris, 11 Septembre. M. Gustave Hervé écrit dans la Guerre Sociale : « Le général Percin n'a jamais été interné au Cherche-Midi, et il n'est pas fusillé. »

Nommé au premier jour de la mobilisation à Lille, où il fut nommé chef de bataillon, dont le siège est à Lille, il a rempli sa fonction avec la conscience, la probité, et le courage qui ont fait de lui l'un des grands chefs de l'armée française.

Il n'a jamais été gouverneur de Lille ; ce poste était confié à un général de haute valeur qui a fait son devoir, tout dévoué à la tâche de ce camp retranché qui était depuis un an délaissé, et en tout cas aux trois quarts évacué.

« La division d'infanterie qui est, un accroc à Tournai, dans la région de Lille, ne dépendait à aucun titre de lui ; elle faisait partie d'une armée dans laquelle il n'avait rien à faire, et qui opérait dans la région. »

« Il ne fut pour rien dans l'évacuation de Lille qui se fit dans un ordre parfait, par ordre de l'autorité du général commandant l'armée de cette région, et par les soins du gouverneur. »

« Au moment où se fit cette évacuation, le général Percin, dans les fonctions de commandant de la première région, ne rimait à rien dans ce pays envahi, étant depuis plusieurs heures appelé à un poste de con-

stance, celui d'inspecteur des formations nouvelles d'artillerie, auquel le désintéressé et remarquable rapport qu'il avait fait pendant les quatre années où il avait été inspecteur général de l'armée. »

« Avant son état de méchantes langues raconte qu'il était un lâche et un traître, et que cette calomnie était émise, le général Percin, qui n'est pas plus fou que moi, voulut, dans un mouvement d'humeur fort légitime, exiger du ministre un communiqué officiel coupant les ailes à cet étourci canard. »

« Pour avoir demandé un communiqué officiel en une lettre un peu vive, le général Percin fut relevé de ses fonctions d'inspecteur des formations ou dépôts de l'artillerie. »

« Un point, c'est tout. »

### L'Italie et la Guerre

#### L'attaché militaire italien quitte Berlin

Rome, 11 Septembre. On mande de Berlin au Corriere d'Italia que l'attaché militaire italien à Berlin, comte Calderaria, a quitté son poste pour rentrer en Italie et qu'il ne retournera pas à Berlin.

Le correspondant du journal ajoute qu'il est impossible d'indiquer, actuellement, la cause de son départ.

#### La question d'Albanie et l'occupation de Vaulona

Rome, 11 Septembre. La Stampa, de Turin, a annoncé que l'Italie préparait une expédition en Albanie pour le cas où le fils d'Abdul-Hamid, le prince Burhan Eddine, proclamerait la souveraineté turque en Albanie.

Le Giornale d'Italia affirme que cette nouvelle est au moins prématurée. Le Cabinet de Rome, dit-il, maintient une distinction très nette entre la question de l'Albanie et celle de Vaulona. Le problème albanais fait partie de celui, plus vaste, de l'Adriatique, que les événements militaires actuels sont en train de bouleverser.

La question de Vaulona, au contraire, deviendrait actuelle pour l'Italie, si la ville était occupée par une puissance étrangère.

Or, l'Allemagne s'emploie, à Constantinople, à empêcher la Turquie de tenter une action qui pourrait porter ombrage à l'Italie. D'autre part, continue le journal, MM. Venizelos et Zographos ont donné à Rome des assurances catégoriques d'après lesquelles la Grèce et l'Épire ne songent pas à une telle action. Il n'y a donc aucune raison de parler aujourd'hui d'une action prochaine de l'Italie sur la côte orientale de l'Adriatique.

L'opinion publique italienne se précipite, d'ailleurs, beaucoup plus aujourd'hui du conflit européen que de l'Albanie. Les esprits évoquent la façon, peut-être lente, en tous cas incessante, depuis la déclaration de la Triple Entente dans son esprit comme dans sa lettre, des sommes d'une manière à peu près unanime. La période de la liquidation politique, plus active, verra-t-elle le jour lorsque la lutte qui ensangante l'Europe aura cessé plus nettement encore son caractère de lutte de nationalités ?

Rome, 11 Septembre. Le Popolo Romano dément catégoriquement, d'après des renseignements puisés à la source, que le bruit dont un journal de la haute Italie s'était fait l'écho, et d'après lequel l'occupation de Vaulona par les troupes italiennes serait imminente.

En effet, dit le Popolo Romano, il ne s'est rien produit à Vaulona, ni dans une autre partie de l'Albanie, qui rende nécessaire l'intervention de l'Italie.

L'Italie entend être la première à donner l'exemple du respect de la neutralité des autres. L'Albanie, jusqu'à ce qu'elle soit victorieuse d'autres. D'ailleurs, il n'y a pas de raisons de croire que d'autres pensent à porter atteinte à l'intégrité albanaise, ni que les Turcs installés à Durazzo et à Vaulona pensent à faire sortir l'Albanie de la neutralité imposée par la conférence de Londres.

Les nouveaux gouvernements albanais savent très bien qu'en proclamant l'Albanie autonome et neutre, les puissances ont voulu surtout en assurer l'indépendance. En outre, jusqu'à présent, l'Italie n'a reçu aucune communication officielle relativement à des nouvelles candidatures au trône albanais.

#### La Grèce ne marche pas sur Vaulona

Athènes, 11 Septembre. Les informations de source bulgare, concernant les concentrations extraordinaires de troupes grecques sur la frontière bulgare, sont dénuées de tout fondement. La Grèce n'a prise aucune mesure militaire extraordinaire.

On dément catégoriquement les bruits répandus dans certains journaux étrangers suivant lesquels une colonne marcherait sur Vaulona.

### En Extrême-Orient

#### Les pluies retardent la marche des Japonais

Pétrograde, 11 Septembre. On mande de Tchéhou que dans le voisinage de Tsing-Tao les Japonais ont fait sauter de nombreuses fougasses.

### En France

#### MM. Briand et Sembat à Paris

Paris, 11 Septembre. MM. Aristide Briand, garde des Sceaux, vice-président du Conseil, et Marcel Sembat, ministre des Travaux publics, envoyés par le gouvernement en mission dans divers départements et à Paris, sont arrivés hier en automobile.

Il s'agit d'une entrevue avec le général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, et les préfets de la Seine et de police. MM. Briand et Sembat venaient se rendre compte du fonctionnement des services des secours et des allocations que le gouvernement avait pris le soin de régler avant son départ.

Les deux ministres ont visité, dans la matinée, plusieurs mairies des quartiers les plus peuplés de Paris, et ils ont constaté que les mesures les plus satisfaisantes avaient été prises.

#### Le cas du général Percin

Paris, 11 Septembre. M. Gustave Hervé écrit dans la Guerre Sociale : « Le général Percin n'a jamais été interné au Cherche-Midi, et il n'est pas fusillé. »

Nommé au premier jour de la mobilisation à Lille, où il fut nommé chef de bataillon, dont le siège est à Lille, il a rempli sa fonction avec la conscience, la probité, et le courage qui ont fait de lui l'un des grands chefs de l'armée française.

Il n'a jamais été gouverneur de Lille ; ce poste était confié à un général de haute valeur qui a fait son devoir, tout dévoué à la tâche de ce camp retranché qui était depuis un an délaissé, et en tout cas aux trois quarts évacué.

« La division d'infanterie qui est, un accroc à Tournai, dans la région de Lille, ne dépendait à aucun titre de lui ; elle faisait partie d'une armée dans laquelle il n'avait rien à faire, et qui opérait dans la région. »

« Il ne fut pour rien dans l'évacuation de Lille qui se fit dans un ordre parfait, par ordre de l'autorité du général commandant l'armée de cette région, et par les soins du gouverneur. »

blanc, celui d'inspecteur des formations nouvelles d'artillerie, auquel le désintéressé et remarquable rapport qu'il avait fait pendant les quatre années où il avait été inspecteur général de l'armée. »

« Avant son état de méchantes langues raconte qu'il était un lâche et un traître, et que cette calomnie était émise, le général Percin, qui n'est pas plus fou que moi, voulut, dans un mouvement d'humeur fort légitime, exiger du ministre un communiqué officiel coupant les ailes à cet étourci canard. »

« Pour avoir demandé un communiqué officiel en une lettre un peu vive, le général Percin fut relevé de ses fonctions d'inspecteur des formations ou dépôts de l'artillerie. »

« Un point, c'est tout. »

### A l'« Officiel »

#### Bordeaux, 11 Septembre.

M. Brugère, secrétaire général de préfecture en disponibilité, est nommé sous-préfet de Boulogne-sur-Mer, pour la durée de la guerre, en remplacement de M. Guindey, appelé sous les drapeaux.

#### Le Crédit maritime mutuel et les fabricants de conserves de poissons

Bordeaux, 11 Septembre. Le Journal Officiel publiera demain un rapport du ministre de la Marine au président de la République, suivi d'un décret étendant le bénéfice du crédit maritime mutuel défini par la loi du 22 août 1904, aux fabricants de conserves de poissons.

Les caisses locales pourront négocier à leur caisse régionale les effets souscrits par les fabricants de conserves de poissons et endossés par elles. Les avances seront faites par les caisses régionales à un taux d'intérêt qui ne pourra pas dépasser 5 %.

#### La suppression des Conseils d'enquête

Bordeaux, 11 Septembre. L'Officiel publie un décret suspendant le fonctionnement des Conseils d'enquête pendant la durée de la guerre, et, dans les cas de hostilités, les dispositions de la loi du 22 août 1905, qui donne droit aux fonctionnaires civils et militaires d'avoir la communication de leurs dossiers avant qu'ils soient l'objet d'une mesure disciplinaire.

#### Trois prisonniers allemands en Conseil de guerre

Paris, 11 Septembre. Le capitaine rapporteur près le 3e Conseil de guerre de la Seine, instruit du châtiment infligé à trois soldats allemands qui, ayant été faits prisonniers récemment, dans le département du Nord, avaient été trouvés porteurs de billets de banque français.

Il s'est avoué que ces billets provenaient de vols.

C'est sous cette inculpation qu'ils comparaitront, la semaine prochaine, devant le Conseil de guerre.

#### Un tirailleur indigène reçoit la médaille militaire

Bordeaux, 11 Septembre. La médaille militaire est conférée au soldat Ahmed ben Mabrouk ben Ziane, du 8e tirailleur indigène, qui, à la suite d'une blessure reçue au combat de Soukambas, fut amputé d'un membre.

#### Des prisonniers allemands blessés arrivent à Toulon

Toulon, 11 Septembre. Cet après-midi sont arrivés dans l'arsenal 41 soldats allemands blessés et deux prisonniers dans la région de Nancy. La canonnière Tornade les a transportés à Saint-Mandrier, où ils seront soignés.

### Chronique Locale

#### La Température

Ciel couvert plus beau hier, à Marseille. Le thermomètre marquait à 10 heures 45 degrés 8 ; à 1 heure de l'après-midi, 23 degrés, et à 7 heures du soir, 20 degrés 4. Minimum, 13 degrés 9 ; maximum, 23 degrés 4. Vent variable, le baromètre indiquant les pressions de 765 millimètres ; 765 millimètres 3, et 765 millimètres 5. En vent faible de N-E, faible d'Ouest puis faible d'Ouest à regardé toute la journée. La mer était belle partout en Méditerranée.

Société des Commerçants, Magasiniers et Industriels. Les commerçants qui désirent user des services du Comptoir local d'escompte que va créer la Chambre de Commerce, sont priés de s'adresser au siège de la Société, boulevard Dugommier 3, ou dans les renseignements leur sont donnés. Urgent. — Le Président, Bisognini.

Renversé par une automobile. — Mlle Léonore Espié, 15 ans, dont les parents demeurent 26, route d'Aix, traversait la chaussée, avant-hier soir vers 7 heures. Une automobile conduite par le chauffeur Cartoux et appartenant à M. Venturini, arriva. La jeune fille fit tous ses efforts pour éviter, mais n'y réussit point, aussi elle fut renversée, roulée et contusionnée. Mlle Espié fut relevée et transportée immédiatement dans une pharmacie voisine où elle reçut les soins avec rapidité son état qui, d'ailleurs, ne paraît pas être grave. On la ramena ensuite à son domicile. Une enquête est ouverte pour établir les responsabilités de cet accident fâcheux.

Arresté. — Le 1er septembre, une discussion éclatait vers 7 heures du soir dans la rue Jobin. Le restaurateur Charles Bô, 30 ans, et François Bertolucci, entrant dans un café, se disputèrent. Le premier, qui était un peu éméché et Charles Bô frappa son adversaire d'un coup de couteau qui lui fit une blessure des plus graves. Pendant que l'on soignait sa victime, Charles Bô disparut. Il a pu être arrêté hier matin par le service de la Sûreté et écroué à la disposition du Parquet.

Paul Allègre, 36 ans, et Marins Bénédetti étaient recherchés pour des vols de blé commis au préjudice de la minoterie du Littoral. Après d'actives recherches, le service de la Sûreté put les retrouver. Ils ont été écroués tous deux.

Au feu ! — L'autre nuit, vers 1 heure du matin, le feu se déclara tout à coup dans le magasin de mercerie et articles de bazar appartenant à Mme Bianchi, 43, rue Guérin. Mais l'alarme fut donnée assez à temps pour que les pompiers, aidés des voisins, pussent maîtriser le sinistre peu d'instants après. Il y avait eu un vil étouffement aux environs, mais aucun accident de personne. Les dégâts sont peu importants et couverts par une assurance.

Et mon portefeuille ?... — Tel fut le cri de M. Natale Raffaelli, maître d'équipage à bord du vapeur Rives, en se couchant, l'autre nuit, dans un hôtel dont il avait oublié l'adresse. Il avait fait la fête durant toute la journée avec trois jeunes gens qui avaient rencontré dans un bar et qui le plébiscèrent par leurs compliments et leur attention. Ses frais de soir, vers 10 heures et demi, ces jeunes gens l'accompagnèrent jusqu'à la porte de l'hôtel, puis il s'éloigna. Or, quelques minutes plus tard, en récapitulant son compte, M. Raffaelli constata, avec une pénible surprise, la disparition de son portefeuille contenant divers papiers et un bon de cent dollars sur une banque américaine. Il alla aussitôt porter plainte, mais malheureusement il ne put fournir la moindre indication au sujet de ses voleurs.

Exploits de cambrioleurs. — Dans le courant de la nuit d'avant-hier, un cambrioleur pénétra dans la chambre du navigateur Vian Monte, demeurant, 6, rue Bonnetière. Ses maillots furent fouillés et divers effets dont une veste contenant une somme de 8 fr. 75, disparurent.

Ayant constaté le vol dès sa rentrée chez lui, Vian Monte porta plainte au commissaire de police du quartier qui a ouvert une enquête.

Les vols à la tire. — M. Tempier, rédacteur au cours de la nuit d'avant-hier. En cours de route, un habile pick-pocket réussit à lui enlever un portefeuille placé dans la poche intérieure de son vêtement, et dans lequel

étaient enfermés une somme de 35 francs en billets de banque et divers papiers. Après avoir constaté le vol,



supplémentaire aux frais de débarquement de sacs et de magasins qui pèsent sur le vendeur.

Cette taxe ne devra pas excéder vingt-cinq centimes par cent kilogrammes de marchandises.

Article 10. — La Chambre de Commerce et de Navigation de Lyon a le plaisir de vous adresser un prospectus relatif aux opérations ci-dessus énumérées. Le ministre du Commerce aura la bonté de faire vérifier l'exactitude comptable ainsi que les stocks en magasins.

Au cas où il serait constaté qu'il n'a pas été procédé aux achats autorisés, le Ministère des Finances pourra mettre fin à la présente convention par une notification qui sera adressée au président par un courrier français après six dates.

Article 11. — La présente convention entrera en vigueur le 30 août 1914.

Fait en double expédition, le 30 août 1914.

Signé : A. ARTHAUD. Signé : Gaston THOMSON.

La mission ainsi reçue par la Chambre de Commerce, sur l'initiative patriotique et les instances dévouées de M. Joseph Thierry, ancien ministre des Travaux Publics, donne également à ceux qui y ont pris part, et à celles qu'elles sont de précédents pour la Chambre de Commerce de Nantes, et aussi, croyons-nous, pour celle de Lyon.

La population, qui devra de ne payer son pain qu'à un prix raisonnable, sans lequel les fluctuations des spéculations désordonnées n'auraient aucune influence.

### A LA GARE SAINT-CHARLES

#### Réfugiés français et suspects allemands

Un train de réfugiés français est arrivé hier à 4 heures 30.

Les malheureux, qui sont presque tous des ouvriers agricoles, sont arrivés de la région de la Moselle, Pont-à-Mousson et des villages environnants. Quand le bombardement de la ville commença, précédant l'arrivée de la cavalerie allemande, les habitants se réfugièrent dans les caves et se réfugièrent. L'ennemi, par la route, les gagnèrent les villes sûres et furent ensuite dirigés sur Dijon et de la sur notre ville.

Il y avait à bord cent familles comptant au moins quatre enfants en bas-âge, ils sont demeurés en gare jusqu'à 5 heures 15, puis ils furent dirigés vers la gare de Nîmes où un autre convoi de réfugiés était parti deux heures avant à destination de diverses localités des Bouches-du-Rhône. M. Valente, secrétaire général de la Préfecture, a été chargé de veiller à ce que ces infortunés soient secourus dans la mesure du possible.

A ce train de réfugiés venant de Dijon, était attaché un wagon de 3<sup>e</sup> classe contenant une quarantaine d'Allemands. Ces Allemands ne sont pas des prisonniers de guerre, des soldats, ce sont des civils, pour la plupart fonctionnaires. Ils ont été arrêtés par le maire de police et un receveur des postes. Ils se trouvaient à Thann quand l'armée française entra en Alsace. Dénoncés comme suspects, ils furent déferés aux autorités françaises qui examinèrent leur situation.

Presque tous ces individus parlent le français. L'un d'eux, notamment, parle notre langue avec une rare perfection, et n'aurait point de difficulté à se faire comprendre dans certains mois, on aurait peine à croire qu'il est Allemand.

Il s'en défendait d'ailleurs avec énergie. Tous se prétendent Alsaciens et n'ont rien fait pour mériter leur arrestation. Ils se déclarent victimes de dénonciations calomnieuses et espèrent que la justice sera rendue. Comme quelqu'un s'étonnait de les voir civils alors que leur âge semble les désigner pour porter les armes, l'un d'eux ajouta : « Beaucoup d'entre nous sont conscrits de réserve, mais l'autorité militaire allemande nous invita à attendre jusqu'à nouvel ordre. »

A les entendre, on ne doit pas douter de leurs bons sentiments pour la France, malheureusement les rapports que l'on possède sur eux ne concordent pas avec ces dispositions d'esprit.

Placés sous la garde de soldats d'infanterie, ils furent amenés au camp de Saint-Nicolas, où leur situation sera tirée au clair.

Ajoutons qu'un convoi d'un millier de blessés français devait passer hier dans notre gare pour être conduit à Nîmes. Mais contrairement à ce qui avait été annoncé, l'ordre administratif, le convoi a pris une autre direction. — A. N.

### Marseille et la Guerre

#### Comité d'assistance de la Presse quotidienne

Le président du Comité d'assistance de la Presse Quotidienne convoque MM. les présidents et les membres des Comités cantonaux, lundi prochain, à 2 heures 30, au siège du Comité, 52, rue Paradis.

**Les beaux gestes**

Nous avons signalé déjà que deux femmes de mobilisés, Mmes Monnier et Salducci, avaient fait connaître au préfet des Bouches-du-Rhône que leurs maris étaient au front de l'Etat, l'une parce que l'administration où est employé son mari avait décidé de lui maintenir son traitement pendant la durée de la guerre, l'autre, parce que son mari, dans ses foyers après quelques jours de présence sous les drapeaux, avait retrouvé à l'atelier la place qu'il y occupait avant la mobilisation.

Ces exemples devaient être suivis, et hier, ce geste noblement généreux a été renouvelé par deux de nos concitoyennes.

M. Schramm, préfet des Bouches-du-Rhône, a en effet, reçu deux lettres de femmes de mobilisés : Mme Lucie Gianno et Mme Alizud. Les signataires lui adressaient le montant de leurs allocations et elles déclaraient vouloir renoncer au bénéfice de ces allocations, au profit de femmes de mobilisés qui en avaient davantage besoin.

Nous sommes persuadés que d'autres faits de ce genre se produiront. Pour en douter, il faudrait ne point connaître l'âme généreuse et le cœur compassant de nos braves Marseillaises.

### Avis aux anciens officiers de réserve

Les anciens officiers de réserve, dérangés de toute obligation militaire (anciens engagés conditionnels ou autres), qui désirent offrir leurs services pour instruire les nouvelles classes de 1914 et de 1915, sont priés d'adresser une réclamation qui sera retournée à la Bourse, au 1<sup>er</sup> étage, aujourd'hui samedi, 12 septembre, à 2 heures de l'après-midi. — Le convocatéur, Raymond Teissière.

### Dans l'océan

Les employés de l'ordre du service actif, et les anciens employés, réunis le 9 septembre au bar Blanc, 11 A, boulevard Dugommier, ont adopté les résolutions suivantes : En raison de la situation présente, les employés de l'ordre du service actif, dans la mesure de leurs moyens au soulagement des misères et des infortunes, effectuèrent pendant toute la durée de la guerre un versement mensuel de deux francs qui sera recueilli par l'entremise de M. le commis-payeur et dont le total sera versé entre les mains de M. le maire qui voudra bien faire la répartition de secours aux familles nécessiteuses.

En terminant, ils adressent leurs remerciements à la municipalité pour la bienveillance sollicitée et l'usage qu'elle a fait de la situation présente, dans la mesure de leurs moyens au soulagement des misères et des infortunes, effectuèrent pendant toute la durée de la guerre un versement mensuel de deux francs qui sera recueilli par l'entremise de M. le commis-payeur et dont le total sera versé entre les mains de M. le maire qui voudra bien faire la répartition de secours aux familles nécessiteuses.

Quant à moi, je respecte ce lieu comme un sacré et j'espère que la patrie trouvera, qui vit et avec ses deux marmots, retrouver son foyer comme au départ.

Des enfants restent encore au pays avec leur mère, le père étant parti à la guerre. Ils nous supplient de ne pas laisser entrer les Prussiens ; ils pleurent, n'ayant pas eu assez d'argent pour partir. Ils lisent en nos yeux l'espoir, ils veulent avoir confiance. Un serrement de cœur nous étouffe ; sans dissimuler son émotion, on leur donne du courage.

Hier soir, un habitin est venu sur nous, il pleurait, nous avons joué ensemble ; il est redevenu heureux et gai et n'avait plus peur.

### Comité des volontaires italiens

A la souscription ouverte par le Comité sont venues s'ajouter les sommes suivantes : Listes précédentes : 1.910 fr. 10 ; M. Félix Pournier, 100 fr. ; Compagnie des Transports Maritimes, 50 fr. ; M. Baron, 50 fr. ; Comité de Toulon, 40 fr. ; S. di H. Bocca, 20 fr. ; D. E. P., 5 fr. ; Rossi et Cie (Gourmandises Italiennes), 3 fr. ; Giardini, 2 fr. ; A. Schiata,

### Volontaires garibaldiens

Tous les volontaires garibaldiens et ceux qui désirent s'engager sont vivement priés de se présenter dimanche 13 septembre, de 9 heures à 11 heures au siège du Comité, boulevard Bonaparte, 35, pour recevoir des communications très importantes.

### Dons et secours

Le préfet des Bouches-du-Rhône a reçu hier diverses sommes destinées soit à constituer des secours pour les familles nécessiteuses, soit pour les réfugiés, soit pour les victimes de la guerre.

MM. Pouille, président du tribunal civil, et Massot, procureur de la République, ont remis à M. Schramm une somme de 1.000 fr. au nom des membres du tribunal, du Parquet, des greffiers et employés du tribunal de Marseille ; MM. Léon Coen, Carlo et Kataris, 1.575 fr. 50, provenant d'une collecte ; Guillemin, ministre pensionnaire, 50 fr. ; Cabassu, vétérinaire, 100 fr. ; Vinet, directeur de l'Agence de la Société Générale, 100 fr. ; Ferral, conseiller de préfecture, 50 fr. ; Dru-maire, ingénieur, administrateur des chemins de fer départementaux, 40 fr. ; Mme Charles-Louis Dréyus, 500 fr.

D'autre part, le maire a reçu, pour les familles nécessiteuses, les sommes suivantes : Automobile-Club de Marseille, 1, place de la Bourse, 1.000 fr. ; Société Nouvelle de charbonnages des Bouches-du-Rhône, place Saut-Carnot, 4.450 fr. ; MM. Planchon, herboriste, rue Toussaint, 16, 250 fr. ; Marius Carvin, 25, boulevard National, 100 fr. ; Garcin et Gaudry, 100 fr. ; Mme Renouci, 2, rue Krüger, 50 fr. ; M. Vayssières, professeur à la Faculté des sciences, conservateur du Musée d'histoire naturelle (section de zoologie), 23, rue Croix-de-Reynier, 50 fr. ; François Luchet, 5, rue de l'Union des patrons charcutiers, 400 fr.

Le maire de Marseille a également transmis au médecin en chef de l'hôpital militaire la somme de 1.000 fr. au nom des membres de M. Marius Carvin, 25, boulevard National, pour les soldats blessés.

### Pour avoir des nouvelles des Militaires

#### Une Circulaire du Ministre

Bordeaux, 11 Septembre (officiel).

Le ministre de la Guerre rappelle les dispositions prises afin que les familles reçoivent aussi rapidement que possible des renseignements sur la situation de leurs membres sous les drapeaux.

Tout militaire a été invité, lors de la mobilisation, d'indiquer les noms et adresses des personnes qui devaient être prévenues en cas d'événements fâcheux.

Tous les militaires ont été pris afin que ces événements soient portés à la connaissance des familles dans le plus bref délai.

Pour permettre aux parents des militaires devenus orphelins de renseignements d'office, d'avoir des nouvelles de leurs proches, le ministre a décidé que les intéressés devront établir une demande portant les noms et qualifications militaires et le nom et adresse du demandeur.

Ces demandes seront déposées dans les mairies qui les enverront, suivant les cas, au bureau de renseignements à Bordeaux ou au dépôt du corps de troupe du militaire.

Ces demandes, complétées par la réponse, seront ensuite retournées aux mairies, qui en assureront la remise aux intéressés.

Le ministre fait observer que, dans tous les cas, et pour tout événement, le membre de chaque famille spécialement désigné par le militaire devra être renseigné sur les demandes individuelles de renseignements devraient être réservées à des cas exceptionnels.

Enfin le ministre explique que les retards qui peuvent se produire dans l'expédition des renseignements aux familles proviennent, dans la grande majorité des cas, d'événements de guerre devant lesquels tous doivent s'incliner.

Toutes les mesures d'accélération ont, d'ailleurs, été prises.

Une série de cartes postales est assurée dans les hôpitaux de façon à ce que les blessés puissent donner de leurs nouvelles.

### Pourra-t-on déménager à Saint-Michel ?

#### Mieux vaudrait y renoncer dans l'intérêt général

Un milieu de la tourmente que nous subissons, alors qu'il n'y a plus en France qu'une chose qui préoccupe tous les esprits : la défense du pays, il est une question qui aujourd'hui se pose, assurément moins élevée et moins noble mais qui n'en est pas moins intéressante : c'est la question des déménagements.

On sait que l'usage local fixe au 29 septembre la date des déménagements. Or, à l'heure actuelle, par suite de la guerre, comment pourrait-on s'acquiescer ? Bon nombre de ceux qui ont consenti des baux sous les drapeaux, leurs familles se trouvent dans l'impossibilité matérielle d'y souscrire. Peut-on alors que la loi puisse faire une obligation à ceux qui restent de se conformer aux clauses d'un contrat dont le signataire est absent ?

Non ! L'ignorance pas qu'en vertu du décret du 14 août 1914, décret pris en conformité de l'heure présente, pour tous les baux et locations, l'effet des congés est suspendu pendant un délai de quatre-vingt-dix jours francs, à la condition que les locaux ne soient pas retournés au jour de la publication du dit décret. Nous savons qu'une disposition identique a été prise pour les baux ne comportant pas de congé et venant à expiration à partir du décret du 14 août jusqu'au 31 octobre 1914.

Mais une pareille mesure est-elle suffisante pour planter les difficultés qui peuvent surgir ? Nous ne le pensons pas. Au reste, les divers syndicats de propriétaires de notre ville s'en sont parfaitement rendus compte depuis l'heure actuelle, ils essayent de trouver un moyen de tout concilier.

Sans vouloir entrer aujourd'hui dans l'examen juridique de la question, qu'il nous soit permis tout d'abord d'indiquer que pareille situation ne peut manquer de donner lieu à de nombreuses contestations, à de nombreux procès. Dame Chicane va avoir fort à faire. Il serait si simple pourtant de tout arranger.

Le moyen ? Mais le bon sens l'indique, les autorités l'approuvent, les propriétaires y consentent. Ce moyen, c'est purement et simplement de ne pas déménager du tout, jusqu'à ce que la situation extérieure soit moins troublée pour parler d'une pareille question.

Cette mesure aurait d'abord l'immense avantage de mettre tout le monde d'accord ; elle permettrait d'éviter de nombreux procès ; elle supprimerait toute discussion et l'on n'aurait plus à attendre que l'ordre dans la rue ne serait pas troublé.

Toutes ces considérations ne valent-elles pas mieux que les « distinguo » d'un décret d'exception, en certain cas, est des plus délicates ?

Ne pas déménager à la Saint-Michel est, à notre avis, le parti le plus sage. Certes, nous ne sommes pas des juristes, mais nous sommes particuliers et nous sommes des gens de bien. Nous ne sommes pas des gens de bien, mais nous sommes des gens de bien. Nous ne sommes pas des gens de bien, mais nous sommes des gens de bien.

CH. VARIQNY

### M. Millerand à Saint-Médard

Bordeaux, 11 Septembre.

Le ministre de la Guerre a visité, accompagné du général Gaudin, la poudrière de Saint-Médard. Il a manifesté au directeur, en le priant d'en transmettre l'expression au personnel, sa satisfaction du zèle et du dévouement dont les agents de tous ordres ont fait preuve depuis le début de la guerre. Il a prié le directeur de les féliciter particulièrement du bel exemple de solidarité qu'ils donnent en abandonnant une partie de leur soldo pour l'entretien d'un hôpital militaire à Bordeaux.

### Le Baccalauréat et la Guerre

Bordeaux, 11 Septembre.

Le ministre de l'Instruction Publique invite les recteurs à constituer des jurys permanents de baccalauréats, devant lesquels auront droit de se présenter tous les jeunes gens mobilisés, ou établissant qu'ils ont contracté un engagement volontaire, à condition qu'ils puissent passer les épreuves sans retarder leur arrivée au corps. Le ministre recommande de simplifier toutes les formalités.

### Les Emprunts français

LE GOUVERNEMENT ET LES PORTEURS DU DERNIER EMPRUNT

Bordeaux, 11 Septembre.

M. Ribot, ministre des Finances, a fait signer un décret par lequel il s'engage envers les porteurs de certificats du dernier emprunt 3 1/2 %, qui auront opéré les versements prévus par les arrêtés ministériels, à recevoir leurs titres au prix d'émission de 91 francs, pour la libération des rentes ou des obligations à court terme à émettre dans les conditions prévues par le règlement des trois et quatrième termes de l'emprunt 3 1/2 %, pourra être effectué en quatre termes mensuels, du 16 au 30 septembre, du 16 au 31 octobre, du 16 au 30 novembre et du 16 au 31 décembre. Les souscripteurs qui n'ont pas fait le deuxième versement exigible à la répartition, pourront effectuer ce versement par portions égales, en même temps que ceux des troisième et quatrième termes.

### LES OBSEQUES DE M. POGNON

Paris, 11 Septembre.

Par suite des circonstances actuelles, les obsèques de M. L. Le Pognon, administrateur de l'Agence Havas, revêtiront un caractère de stricte intimité. Aucun discours ne sera prononcé au cimetière du Père-Lachaise, où sera célébré le service funéraire.

La famille et les nombreux amis de M. Pognon se réservent, une fois la guerre terminée, et lors du transfert à Honfleur, de sa dépouille mortelle, de donner à cette cérémonie le caractère de solennité qui rénovait à leur piété pour son souvenir et à leur affection.

### LES OPERATIONS DE LA CAISSE D'EPARGNE

Bordeaux, 11 Septembre.

Les opérations de la Caisse d'épargne ont été, du 1<sup>er</sup> au 10 septembre, les suivantes : dépôts, 933.116 francs ; retraits, 4.322.230 francs ; achat de rente pour le compte des déposants, néant ; pour le placement, néant.

### DERNIERE HEURE

### LA GUERRE

#### Notre Succès s'accroît

#### Nos troupes font de nombreux prisonniers et prennent un nouveau drapeau

Londres, 11 Septembre.

Le roi a reçu un message de Lewanika, chef de la tribu des Baboies, dans la North Rhodesia, exprimant ses sentiments de loyauté et offrant ses services pour la guerre.

« Ah ! rien que voir ces scènes suffirait à vous donner de la vaillance et à faire grandir en soi le désir de se donner à la Patrie. Le monde des troupes est magnifique et, avec de tels hommes, nous sentons la victoire à portée de main. »

Tel bien ma troupe en main et sur chacun d'eux je n'ai qu'un mot à dire : c'est un brave.

Ils iront, s'il le faut, à la mort en chantant, car, tu sais, je ne me reconnais plus, le monde est si transformé et nous avons la rage au cœur.

Presque tous mes hommes sont mariés et pères de famille. Hier, je leur ai fait un compte rendu de la situation et ai terminé en faisant allusion au sacrifice que leur demandait la Patrie, les entretenant de leurs femmes et de leurs enfants ; ils pleuraient, mais, mais ce n'était pas de peur. Ah ! non !

Partout où vous irez, mon lieutenant, vous nous trouverez tous et vous défendrez jusqu'à la mort.

Le calme absolu règne ici, et vraiment on se croirait aux grandes manœuvres.

Hier soir, j'ai fait, en dehors des lignes, une ronde d'officier, pour me rendre compte que les sentinelles veillaient. Tout le monde fait son devoir.

Embrassez bien la famille ; je suis avec vous de tout cœur ; votre souvenir m'est un précieux réconfort et demande que vous ne souffriez pas trop des suites de la guerre.

L. J.

### Pour avoir des nouvelles des Militaires

#### Communiqué officiel

Bordeaux, 11 Septembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

1. -- A l'Aile gauche : Notre succès s'accroît. Nos progrès ont continué au nord de la Marne et dans la direction de Soissons et Compiègne. Les Allemands nous ont abandonné de nombreuses munitions, du matériel, des blessés et des prisonniers. Nous avons pris un nouveau drapeau.

L'armée britannique s'est emparée de 11 canons et d'un matériel important et fait 1.200 à 1.500 prisonniers.

2. -- Au centre : L'ennemi a cédé sur tout le front entre Sézanne et Revigny. Dans l'Argonne, les Allemands n'ont pas encore reculé.

Malgré les efforts tournés par les troupes au cours de ces cinq journées de bataille, elles trouvent encore l'énergie de poursuivre l'ennemi.

3. -- A l'Aile droite (Lorraine et Vosges) : Rien de nouveau.

4. -- Théâtre d'opérations austro-rousses : L'armée autrichienne, défaits à Lemberg, n'a pu reprendre l'offensive, malgré des renforts importants. Elle est rejetée sur le front jalonné par Rava-Rousska et le Dniester. Les Russes assiègent la position tortillée de Grodek. La seconde armée autrichienne, attaquée aux environs de Tomaschoff, a été contrainte à la retraite.

5. -- Théâtre d'opérations austro-serbes : Les troupes serbes ont franchi la Save à Chabat, et à Obrenovatz en Bosnie. Ils ont pris l'offensive vers Visegrad.

### Sur le champ de bataille

#### Les pertes des Allemands sont considérables

Meaux, 11 Septembre.

Il sera bientôt permis, au point de vue stratégique, ne s'y opposant plus, de célébrer nos succès militaires. Les pertes des Allemands sont considérables. Ils ont perdu de nombreux canons, du matériel, des blessés et des prisonniers. Ils ont été contraints à la retraite.

### Les Russes infligent de nouvelles pertes aux Autrichiens

Rome, 11 Septembre.

Des nouvelles de Galicie annoncent que les Russes ont de nouveau infligé de grosses pertes aux troupes autrichiennes qui essayaient de reprendre l'offensive.

### Les Serbes ont repris l'offensive

Nich, 7 Septembre. (Retardée dans la transmission.)

Le 5 septembre, les troupes serbes ont repris l'offensive sur le théâtre de la guerre du Sud, et le 6 elles ont réussi à rejeter l'ennemi sur la rive gauche de la Drina.

En même temps, après de forts engagements sur la frontière du Nord, les troupes serbes ont pénétré sur le territoire autrichien et elles continuent leur mouvement offensif.

### Où va l'Escadre allemande ?

Copenhague, 11 Septembre. (source anglaise.)

Une escadre allemande, composée de 31 unités, cuirassées, croiseurs, destroyers, a été aperçue à divers endroits du golfe de Bothnie, se dirigeant vers l'Est.

### AVIS DE DECES

M. Paul Martin, mécanicien à la C<sup>e</sup> P.-L.-M., Martin ; M<sup>me</sup> veuve Martin ; M<sup>me</sup> Yvonne Martin ; M<sup>me</sup> veuve Bernard née Martin ; M<sup>me</sup> veuve Fourcade née Martin ; M<sup>me</sup> veuve Blanc née Fray ; M<sup>me</sup> veuve Bolze née Martin ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances, de la perte irréparable qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Adrien-Paul-Louis MARTIN, capitaine au 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins, mort au champ d'honneur le 13 août 1914, au col de Robe (Vosges), dans sa 22<sup>e</sup> année, leur fils, frère, petit-fils, neveu, petit-neveu.

Les familles Vallon, Ginard, Fesquet et Camprédon ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de M<sup>me</sup> veuve HENRI ROMAN, née Clémentine CAMPRÉDON, institutrice en retraite, décédée à Lourmarin (Vaucluse), le 7 septembre 1914. Le présent avis tiendra lieu de lettre de faire part.

### LES COMBATS EN LORRAINE

### Un Général allemand et son Etat-Major sont faits prisonniers

Paris, 10 Septembre.

Le Réveil de la Haute-Saône annonce que 500 prisonniers allemands sont passés en gare de Gray, dans les premiers jours de septembre. Parmi eux se trouvaient un général de division avec son état-major, qui ont été faits prisonniers dans les combats livrés en Lorraine.

### Les opérations de l'armée anglaise

#### Un récit du général French

Londres, 10 Septembre.

La Gazette de Londres publie, dans un supplément, une longue dépêche dans laquelle le général French fait le récit des opérations des forces de campagne placées sous son commandement, jusqu'à la date du 7 septembre.

Le transport des troupes, dit le général French, s'est effectué sans à coup. La concentration était presque complète dans la soirée du vendredi 12 août et je pouvais prendre mes dispositions pour mettre à exécution mon mouvement dans la journée du samedi 22, et les porter sur les positions que je considérais comme les plus favorables pour commencer de là les opérations que le commandant en chef français me demandait d'exécuter.

Ces positions s'étendaient le long du canal de Condé jusqu'à Mons, à l'ouest, et Binche à l'est. D'après les renseignements qui lui avaient été fournis, le général French croyait d'avoir devant lui pas plus de deux corps d'armée allemands ; mais le 23, à cinq heures de la nuit, il apprit soudain que trois corps ennemis s'avancèrent contre ses positions, et qu'un autre corps d'armée dessinait, en partant de Tournai, un vaste mouvement tournant. D'autre part, au sud-est, le général French, l'armée française se repliait.

Ceci décida le commandant en chef anglais à se retirer sur une position s'étendant de Maubeuge, à l'ouest, jusqu'à la rive gauche de Valenciennes. Des engagements eurent lieu toute la nuit. Cependant, le 24 la retraite s'effectua avec succès, dans un combat continu.

Les efforts énergiques des Allemands pour tourner son flanc gauche convainquirent le général French que l'intention de l'ennemi était de le cerner près de Maubeuge, et il estima qu'il n'avait pas une minute à perdre pour se retirer sur une autre position. Cette opération était pleine de danger, non seulement en raison de la situation géographique marquée des forces qui se trouvaient en face des Anglais, mais encore en raison de l'état de fatigue des troupes britanniques. La retraite recommença à l'aube du 25. Bien que les troupes eussent reçu l'ordre d'occuper Cambrai-Le-Cateau-Landrecies, et que le terrain eût été partiellement préparé, le général French ne crut pas qu'il pût procéder à un combat dans de bonnes conditions sur cette ligne. Il résolut donc de faire un grand effort et de poursuivre son mouvement de repli jusqu'au moment où il pourrait mettre entre l'ennemi et lui un obstacle important, la Somme ou Guise, afin de donner à ses troupes l'occasion de se reposer et de se reorganiser. Les commandants des corps ordonnèrent donc la retraite la plus tôt possible sur la ligne générale Vermand, Saint-Quentin, Ribemont.

Le général French décrit sa marche pendant toute la journée du 30, et jusqu'à une heure tardive dans la soirée. Les troupes étaient harcelées sans cesse par l'ennemi, qui continuait jusqu'à la nuit ses attaques contre les Anglais guidés par les combats du 23 et du 24. A l'aube, le 26, il devenait évident que l'ennemi jetait la plus grande partie de ses forces contre la gauche de la position occupée par la deuxième et quatrième divisions.

Les canons de quatre corps de l'armée allemande étaient alors en position contre elles et le général Smith Dorrien signala qu'il ne pouvait pas se retirer en face d'une telle artillerie, dans les conditions qui lui étaient indiquées, n'ayant pas eu le temps de faire ses propres retranchements. Le général French se trouva ainsi, en ce moment, en état d'appuyer le général Smith Dorrien, mais les troupes firent face, d'une façon magnifique, à un feu terrible. Il était devenu évident, si l'on voulait éviter des pertes sérieuses, qu'il fallait essayer de se replier.

A trois heures et demie de l'après-midi, l'ordre fut donné de commencer un mouvement en arrière.

Ce mouvement fut admirablement protégé par l'artillerie, qui subit des pertes sérieuses, et par la cavalerie qui compléta une opération très dangereuse. Heureusement, l'ennemi subit des pertes si élevées, qu'il ne put pas se livrer à une poursuite énergique. Le

### Le Succès de nos Armées

#### Le Gouvernement de la République félicite les troupes

Bordeaux, 11 Septembre.

Au Conseil des ministres tenu aujourd'hui, le président de la République a donné connaissance de la lettre suivante qu'il adresse au ministre de la Guerre :

Bordeaux, 11 Septembre.

Mon cher ministre,

Nos vaillantes armées ont de nouveau donné, dans les quatre dernières journées de combats, des preuves éclatantes de leur bravoure et de leur entraînement. L'idée stratégique que le général commandant en chef avait conçue avec tant de clarté, et réalisée avec tant de sang-froid, de méthode et de résolution, s'est traduite, dans les opérations récentes, par une tactique impeccable.

Loin d'être fatiguées par de longues semaines de marches et de batailles incessantes, nos troupes ont montré plus d'endurance et de mordant que jamais. Avec le vigoureux concours de nos alliés anglais, elles ont refoulé l'ennemi à l'est de Paris, et les brillants succès qu'elles ont remportés, les magnifiques qualités qu'elles ont déployées, sont le gage certain des victoires définitives.

Je vous prie, mon cher ministre, de vouloir bien transmettre au général commandant en chef, aux officiers et aux soldats, avec l'expression émue de mon admiration, et avec mes vœux les plus ardents, les félicitations et les encouragements du gouvernement de la République.

Croyez, mon cher ministre, à mes sentiments affectueux et dévoués.

RAYMOND POINCARÉ.

### LES SUCCES DE NOS ARMÉES

#### Le Gouvernement de la République félicite les troupes

Bordeaux, 11 Septembre.

Au Conseil des ministres tenu aujourd'hui, le président de la République a donné connaissance de la lettre suivante qu'il adresse au ministre de la Guerre :

Bordeaux, 11 Septembre.

Mon cher ministre,

Nos vaillantes armées ont de nouveau donné, dans les quatre dernières journées de combats, des preuves éclatantes de leur bravoure et de leur entraînement. L'idée stratégique que le général commandant en chef avait conçue avec tant de clarté, et réalisée avec tant de sang-froid, de méthode et de résolution, s'est traduite, dans les opérations récentes, par une tactique impeccable.

Loin d'être fatiguées par de longues semaines de marches et de batailles incessantes, nos troupes ont montré plus d'endurance et de mordant que jamais. Avec le vigoureux concours de nos alliés anglais, elles ont refoulé l'ennemi à l'est de Paris, et les brillants succès qu'elles ont remportés, les magnifiques qualités qu'elles ont déployées, sont le gage certain des victoires définitives.

Je vous prie, mon cher ministre, de vouloir bien transmettre au général commandant en chef, aux officiers et aux soldats, avec l'expression émue de mon admiration, et avec mes vœux les plus ardents, les félicitations et les encouragements du gouvernement de la République.

Croyez, mon cher ministre, à mes sentiments affectueux et dévoués.

RAYMOND POINCARÉ.

### LES COMBATS EN LORRAINE

#### Un Général allemand et son Etat-Major sont faits prisonniers

Paris, 10 Septembre.

Le Réveil de la Haute-Saône annonce que 500 prisonniers allemands sont passés en gare de Gray, dans les premiers jours de septembre. Parmi eux se trouvaient un général de division avec son état-major, qui ont été faits prisonniers dans les combats livrés en Lorraine.

### Les opérations de l'armée anglaise

#### Un récit du général French

Londres, 10 Septembre.

La Gazette de Londres publie, dans un supplément, une longue dépêche dans laquelle le général French fait le récit des opérations des forces de campagne placées sous son commandement, jusqu'à la date du 7 septembre.

Le transport des troupes, dit le général French, s'est effectué sans à coup. La concentration était presque complète dans la soirée du vendredi 12 août et je pouvais prendre mes dispositions pour mettre à exécution mon mouvement dans la journée du samedi 22, et les porter sur les positions que je considérais comme les plus favorables pour commencer de là les opérations que le commandant en chef français me demandait d'exécuter.

Ces positions s'étendaient le long du canal de Condé jusqu'à Mons, à l'ouest, et Binche à l'est. D'après les renseignements qui lui avaient été fournis, le général French croyait d'avoir devant lui pas plus de deux corps d'armée allemands ; mais le 23, à cinq heures de la nuit, il apprit soudain que trois corps ennemis s'avancèrent contre ses positions, et qu'un autre corps d'armée dessinait, en partant de Tournai, un vaste mouvement tournant. D'autre part, au sud-est, le général French, l'armée française se repliait.

Ceci décida le commandant en chef anglais à se retirer sur une position s'étendant de Maubeuge, à l'ouest, jusqu'à la rive gauche de Valenciennes. Des engagements eurent lieu toute la nuit. Cependant, le 24 la retraite s'effectua avec succès, dans un combat continu.

Les efforts énergiques des Allemands pour tourner son flanc gauche convainquirent le général French que l'intention de l'ennemi était de le cerner près de Maubeuge, et il estima qu'il n'avait pas une minute à perdre pour se retirer sur une autre position. Cette opération était pleine de danger, non seulement en raison de la situation géographique marquée des forces qui se trouvaient en face des Anglais, mais encore en raison de l'état de fatigue des troupes britanniques. La retraite recommença à l'aube du 25. Bien que les troupes eussent reçu l'ordre d'occuper Cambrai-Le-Cateau-Landrecies, et que le terrain eût été partiellement préparé, le général French ne crut pas qu'il pût procéder à un combat dans de bonnes conditions sur cette ligne. Il résolut donc de faire un grand effort et de poursuivre son mouvement de repli jusqu'au moment où il pourrait mettre entre l'ennemi et lui un obstacle important, la Somme ou Guise, afin de donner à ses troupes l'occasion de se reposer et de se reorganiser. Les commandants des corps ordonnèrent donc la retraite la plus tôt possible sur la ligne générale Vermand, Saint-Quentin, Ribemont.

Le général French décrit sa marche pendant toute la journée du 30, et jusqu'à une heure tardive dans la soirée. Les troupes étaient harcelées sans cesse par l'ennemi, qui continuait jusqu'à la nuit ses attaques contre les Anglais guidés par les combats du 23 et du 24. A l'aube, le 26, il devenait évident que l'ennemi jetait la plus grande partie de ses forces contre la gauche de la position occupée par la deuxième et quatrième divisions.

Les canons de quatre corps de l'armée allemande étaient alors en position contre elles et le général Smith Dorrien signala qu'il ne pouvait pas se retirer en face d'une telle artillerie, dans les conditions qui lui étaient indiquées, n'ayant pas eu le temps de faire ses propres retranchements. Le général French se trouva ainsi, en ce moment, en état d'appuyer le général Smith Dorrien, mais les troupes firent face, d'une façon magnifique, à un feu terrible. Il était devenu évident, si l'on voulait éviter des pertes sérieuses, qu'il fallait essayer de se replier.

A trois heures et demie de l'après-midi, l'ordre fut donné de commencer un mouvement en arrière.

Ce mouvement fut admirablement protégé par l'artillerie, qui subit des pertes sérieuses, et par la cavalerie qui compléta une opération très dangereuse. Heureusement, l'ennemi subit des pertes si élevées, qu'il ne put pas se livrer à une poursuite énergique. Le

### Les Russes infligent de nouvelles pertes aux Autrichiens

Rome, 11 Septembre.

Des nouvelles de Galicie annoncent que les Russes ont de nouveau infligé de grosses pertes aux troupes autrichiennes qui essayaient de reprendre l'offensive.

### Les Serbes ont repris l'offensive

Nich, 7 Septembre. (Retardée dans la transmission.)

Le 5 septembre, les troupes serbes ont repris l'offensive sur le théâtre de la guerre du Sud, et le 6 elles ont réussi à rejeter l'ennemi sur la rive gauche de la Drina.

En même temps, après de forts engagements sur la frontière du Nord, les troupes serbes ont pénétré sur le territoire autrichien et elles continuent leur mouvement offensif.

### Où va l'Escadre allemande ?

Copenhague, 11 Septembre. (source anglaise.)

Une escadre allemande, composée de 31 unités, cuirassées, croiseurs, destroyers, a été aperçue à divers endroits du golfe de Bothnie, se dirigeant vers l'Est.

### AVIS DE DECES

M. Paul Martin, mécanicien à la C<sup>e</sup> P.-L.-M., Martin ; M<sup>me</sup> veuve Martin ; M<sup>me</sup> Yvonne Martin ; M<sup>me</sup> veuve Bernard née Martin ; M<sup>me</sup> veuve Fourcade née Martin ; M<sup>me</sup> veuve Blanc née Fray ; M<sup>me</sup> veuve Bolze née Martin ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances, de la perte irréparable qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Adrien-Paul-Louis MARTIN, capitaine au 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins,



